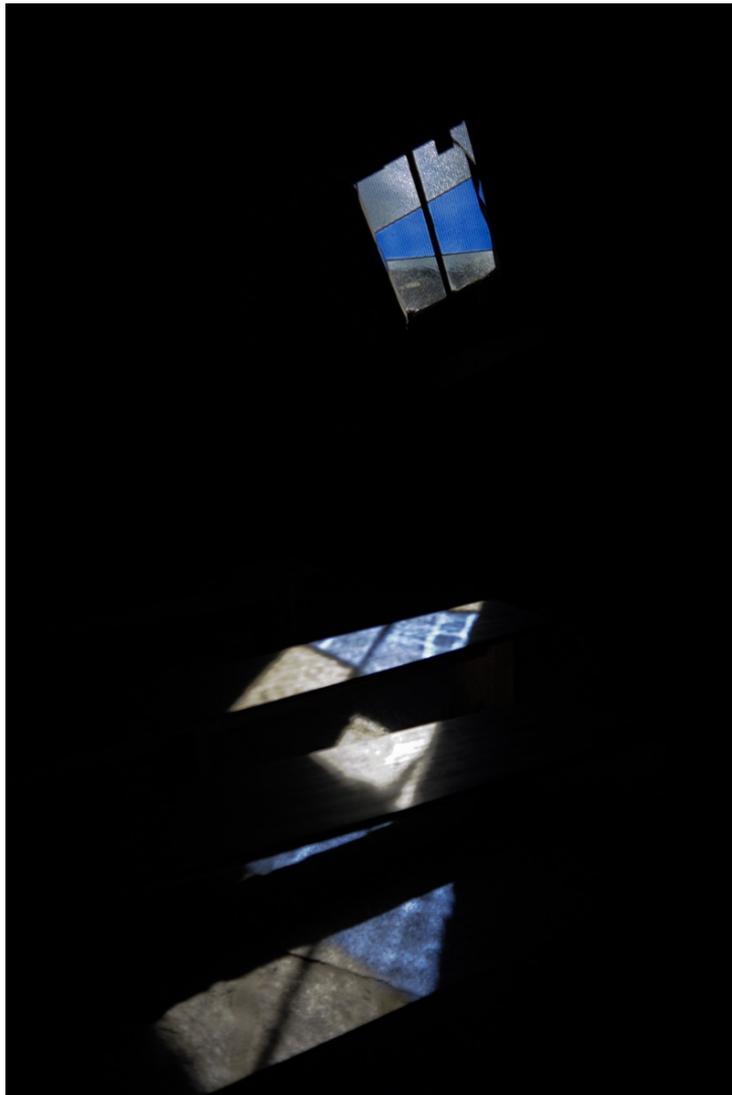


Totidem 270 **3 lieux, 3 architectures**

une exposition d'Audrey Guiraud

Vallon du Villaret
Du 12 avril au 31 mai 2015



Audrey Guiraud, photographe plasticienne, diplômée des Beaux-Arts de Nîmes depuis 2009, développe son travail autour de la notion d'espace, et du rapport que l'homme entretient avec son environnement .

C'est souvent dans les espaces les plus inattendus que nous pouvons découvrir les édifices les plus justes. Des architectes forts des expériences passées, ont su adapter leurs réalisations aux territoires sur lesquels il leur

était donné de composer. Proportionnés à l'Homme, ces bâtiments sont avant tout construits pour leurs fonctions et l'esthétique qui s'en dégage en est caractéristique.

Totidem 270 est un travail photographique qui constitue le panorama possible de trois architectures aux fonctionnalités dissemblables : la chapelle du Mont Lozère, la médiathèque d'Uzès et le groupe scolaire Henri Wallon à Nîmes. L'une de ces constructions est située en milieu naturel, la seconde en plein cœur du centre historique de la ville et la dernière dans un quartier périphérique urbain.

En m'appuyant sur l'emploi des différents matériaux utilisés dans l'élaboration de ces bâtiments, je définis les combinaisons visuelles plausibles qui peuvent résulter de ces associations à travers le procédé photographique. Ce travail de recherche, basé en priorité sur la question de la forme, révèle ou camoufle en alternance afin de dévoiler de manière inattendue les édifices.

Chaque bâtiment choisi comporte une source véritable d'indices sur la façon de concevoir la ville, mais aussi l'Architecture dans sa globalité.

Ces trois espaces portent une histoire qui pour certains se laisse oublier. Ils sont l'apogée d'une volonté humaine de valoriser des acquis et tendre vers un futur proche ou lointain. Toutefois ces architectures ne font pas dans le gigantisme auquel nous sommes habitués dès lors, à travers notamment les réalisations de « Starchitectes ».

Ma série de photographies s'attarde sur des éléments fondamentaux à ces constructions. Parfois on se trouve face à des formes hermétiques de l'architecture qui contrecarrent les espaces, parfois face à des ouvertures porteuses de lumière. Mais la simplicité des formes ne signifie pas qu'il y a simplicité de l'expérience. Ainsi cette appréhension des lieux m'a permis d'apporter un regard inédit sur des architectures qui pour beaucoup sont des outils au quotidien. Je m'efforce d'apporter une attention nouvelle aux compositions architecturales, à leurs structures et ce qui s'en dégage. Au final il est question de restaurer notre regard, de s'arrêter uniquement à la forme des lieux, en oubliant parfois leurs fonctions, valorisant de cette manière notre appréhension de ces espaces.

Ce qui est important c'est le temps passé à examiner ces sites et à les arpenter ; l'expérience de ce fait, définit véritablement la prise de vue et finalement devient le rendu photographique.

Audrey Guiraud février 2015

Parmi les 3 lieux photographiés, figure la Chapelle du Mont-Lozère.



La chapelle du Mont Lozère

Pour les amoureux de glisse l'hiver et de randonnée l'été, sa silhouette pyramidale et épurée sur les pentes douces du Mont Lozère, fait partie intégrante du paysage.

Sa construction commence en juillet 1967. L'évêque de Mende, entourés par des centaines de scouts de France, les initiateurs du projet, pose la première pierre de la chapelle.

La réalisation se fait dans l'urgence car pour chaque rassemblement national scout, il faut un projet. Après avoir obtenu les autorisations en quelques jours, l'évêché, fait appel à l'architecte lozérien Jean Peytavin et à quelques artisans locaux. Le schiste provient du Tournel et la charpente d'un artisan de Chabrits. Les vitraux sont l'œuvre d'un maître-verrier de Loriol, un autodidacte profondément inspiré par l'abstraction. Son travail est soutenu par l'évêché qui lui a déjà commandé quelques œuvres.

Travailler dans l'urgence n'est pas toujours un gage d'excellence. Pourtant, cette réalisation confirme le contraire. Lorsqu'on l'interroge aujourd'hui, Jean Peytavin met l'accent sur la verticalité et la forme traditionnelle des constructions de montagne en insistant avec conviction que son œuvre est uniquement le résultat de sa réflexion, l'évêché, compte tenu de l'urgence, n'exigeant aucune contrainte. Ainsi commence la construction d'un mythe qui veut que la forme de la chapelle ait une référence trinitaire...

La chapelle est donc une élévation qui prend sa source à la fois dans l'étude paysagère et dans des constructions précédentes, notamment dans celle d'un chalet de la station. Jean Peytavin a suivi le chantier pendant près d'une année mais regrette que son projet ne soit pas entièrement abouti. En effet, la chapelle est privée d'un espace de communion sur le devant, et surtout d'un clocher directement inspiré, selon son projet initial, des clochers de tourmente de la région.

Frédéric Foulquier, historien et professeur d'histoire, rattaché au Pays d'art et d'histoire Mende & Lot en Gévaudan

PISTES PEDAGOGIQUES:

Architecture, image d'architecture:

-**espace figuré** : différentes manières de représenter l'espace sont convoquées (maquette, photographie...)

- **espace investi** : l'espace d'exposition est pris à partie. L'exposition est conçue en fonction du lieu, afin de proposer un parcours qui joue des points de vues sur les œuvres.

La tour, elle-même architecture, est laissée très présente. Elle-même pose la question du devenir architectural, de la fonction de l'architecture ; elle a été en ruine avant de devenir lieu dédié à l'art. Le caractère cyclique de l'architecture est mis en évidence : du projet à la réalisation, de l'habitation à l'abandon, de la ruine à la réhabilitation, du bâti à la réappropriation par le regard de l'artiste. D'ailleurs dans l'installation d'Audrey Guiraud, les blocs de granite sont taillés, polis, mais certains sont abîmés, ils portent la trace du temps qui les altère. Ils apparaissent presque comme des maquettes de ruines.

-**Le lieu** : de l'architecture au lieu. Comment distinguer ces termes ? Qu'est ce qui fait lieu ? Réflexion sur l'« habiter ».

Le titre : *totidem* signifie mot à mot : tout autant de, ou assemblage. 270 est le nombre de kilomètres qui séparent les trois bâtiments photographiés. L'idée d'un titre en latin était de rassembler les trois lieux. Il n'est pas à traduire mot à mot, cela signifie en somme, autant de km entre les trois bâtiments. Audrey Guiraud y voit une manière d'unir les trois lieux en marquant la distance.

-**profondeur et planéité** : Audrey Guiraud pose un regard singulier sur des architectures très différentes et ses photographies « dé-spatialisent » ces architectures, qui apparaissent comme une composition picturale.

corps :

-l'**échelle** du corps est centrale. Les œuvres d'Audrey Guiraud entre photographie et sculpture s'adressent au corps du spectateur. Les photos nous parlent d'espaces construits pour le corps, mais dont on perd la mesure. Les sculptures invitent le spectateur à déambuler, à tourner autour. Les blocs de granite apparaissent comme le matériau, module premier de la construction architecturale, mais aussi comme des maquettes de bâtiments.

-la mesure des œuvres peut être donnée par la taille du corps de l'artiste comme dans les ogives (1m58, soit la taille d'Audrey Guiraud).

Photographie :

Quelques repères dans l'histoire de la photographie:

1826 : première « photographie » par Nicéphore Niepce

1839 : daguerréotype

Puis développement rapide, elle devient technique utilisée couramment à la fin du XIX^e siècle.

C'est tout d'abord sa valeur « documentaire » qui se développe : Nadar réalise les portraits des gens célèbres de son temps (Baudelaire, Monet, Courbet, Listz...), Bertillon l'utilise à fins anthropométriques (portraits judiciaires) et de nombreux peintres s'en servent comme étape préalable à la peinture.

August Sander, au début du XX^e siècle se lance dans un inventaire photographique des hommes de son temps (maître d'école, pâtissier, il a fait environ 2500 photos...). Il développe l'objectivité sociale de la photographie qui permet de « voir, observer et penser » la société.

Années 1990 : développement de la photo numérique, qui facilite toutes les retouches d'images et permet d'inventer des images virtuelles qui ont l'apparence de la réalité (la photographie prend de la distance par rapport au réel).

Caractéristiques de la photographie :

-valeur indicielle de la photographie : elle est empreinte de lumière, donc fidèle et immédiate. Elle a été produite physiquement par son référent. Elle nécessite la présence pour advenir.

Avant la photographie, on faisait des masques funéraires (moulages du visage du mort). Ils ont été remplacés au XIX^e par des photographies mortuaires. La photo est l'équivalent du moulage, car elle est empreinte de lumière. Elle porte cette résistance de l'image face à la mort.

-Reproductible : « Elle peut reproduire à l'infini ce qui n'a lieu qu'une fois : elle répète mécaniquement ce qui ne pourra plus se répéter existentiellement. » Barthes

La photographie comme médium artistique :

-la photo a mis longtemps à être considérée comme médium artistique : « elle n'est pas une expression artistique personnelle » d'après Baudelaire mais une simple reproduction mécanique de la réalité. La photo correspondrait sans doute à l'idée platonicienne de l'art comme simulacre (copie d'une copie).

-Vers 1890, opposé au courant documentaire, le pictorialisme se développe : il découle de l'idée selon laquelle l'art photographique doit simuler la peinture et la gravure. Il privilégie l'intervention humaine, manuelle même, dans la création photographique qui, selon eux, est la seule à conférer une valeur artistique à une création technique et chimique. Diverses techniques étaient utilisées pour produire ces images : importantes manipulations en chambre noire, filtres spéciaux, traitements inhabituels lors du développement, utilisation de papiers spéciaux. L'objectif de telles pratiques était d'atteindre « une expression artistique personnelle ».

-Man Ray, photographe lié au mouvement Dada puis au Surréalisme contribue fortement à faire sortir la photographie de son réalisme. Il célèbre et développe le pouvoir de l'expérience photographique : photomontage, rayographie, solarisation...

Le texte de Walter Benjamin *l'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique*, contribue également à faire admettre la photo comme œuvre d'art.

-peinture et photo : la photographie prend d'une certaine manière la peinture comme modèle (une peinture abstraite et géométrique le plus souvent). A Guiraud repose dans son travail photographique, la dialectique chère à l'histoire de la peinture, entre planéité et profondeur. On perd parfois la notion de profondeur, au profit d'une planéité donnée par des aplats de couleurs.

-dispositif de présentation : tirage sur métal, permettant à la photographie d'être décrochée visuellement du mur, elle semble flotter sur le mur.

Sculpture :

-Audrey Guiraud fait dialoguer sculpture, photographie et architecture : images d'architecture, objets issus du monde de la construction...

-son langage sculptural fait parfois référence à celui du minimalisme (voir glossaire). Les blocs de granite sont les rebuts d'une carrière d'une entreprise de pompes funèbres.

-sculpture et mouvement : la sculpture est traditionnellement la forme de l'immobilité et de la permanence ; ici les blocs de granite sont posés sur roulettes et suggèrent donc une mise en mouvement.

-ready-made : certaines œuvres sont constituées d'objets standardisés, « ready-made » qui proviennent eux-mêmes du monde de la construction (blocs de granite, niveaux...) et sont des objets manufacturés.

-in situ : dans *Chorobate*, constitué de bulles de niveaux (objet servant à la construction), on constate que les bulles témoignent que le sol n'est pas droit. L'œuvre découle d'une spécificité architecturale, liée à l'histoire du lieu, et permet de voir (le sol n'est pas droit), au

delà de nos perceptions immédiates (il semble droit). Elle est conçue spécifiquement pour ce lieu et c'est bien le lieu qui détermine la forme de l'œuvre, on peut donc parler d'œuvre « in situ ».

PROPOSITIONS POUR DES SEANCES D'ARTS PLASTIQUES :

Les propositions suivantes sont des pistes pour mener une séance de travail en arts plastiques qui ferait écho à la visite de l'exposition. Il ne s'agit pas de dispositif « clé en main », mais de propositions ouvertes que vous pouvez vous approprier dans vos classes (elles peuvent donc servir de base tant pour des séances d'arts plastiques pour des primaires que pour le secondaire). En italique, vous trouverez les incitations telles qu'elles peuvent être présentées aux élèves. A vous de choisir à chaque fois quel est le matériel que vous mettez à disposition de vos élèves, le temps que vous leur laissez, s'ils travaillent en groupe ou seuls... Il est important de toujours tâcher de proposer aux élèves un dispositif ouvert qui leur permet une réponse singulière. Il faut viser la divergence et non pas la normalisation...

-Avec un appareil photo : *Montrez votre école telle qu'on ne l'a jamais vue.*

Ou *l'architecture de l'école n'est plus reconnaissable* (avec pour contrainte de photographier spécifiquement l'architecture de l'école)

Notions visées : prise de vue photographique, point de vue, cadrage, insolite, détail, échelle.

-Faites une photographie abstraite !

-définition au préalable de l'abstraction (montrer Mondrian, Soulages, Albers... et expliquer pourquoi Picasso n'est pas un peintre abstrait)

L'élève ne doit pas retoucher sa photographie, c'est la prise de vue qui doit faire apparaître une image du réel comme abstraite.

Notion visée : caractère indicial de la photographie, écart entre image et réalité, cadrage, point de vue, abstraction

Sculpture modulaire

Mettre à disposition des élèves un objet en série en grande quantité (gobelet, assiette en carton, boîte ...), et par groupe, ils doivent « occuper le plus d'espace possible ».

Ce type d'incitation amène les élèves à penser l'espace de la salle, donc espace architectural, et à aborder « l'installation » comme catégorie artistique. Ils auront à trouver des moyens de disposition des objets (posés, suspendus, collés les uns aux autres... et auront à former un tout à partir d'une multitude d'objets)

Notions visées : architecture, sculpture, installation, échelle...

-tout petit ou tout grand ! Demander aux élèves de reproduire des objets en changeant les échelles (un objet tout petit sera fait en très grand et inversement)

Notions visées : échelle, monumentalité, valeur d'usage de l'objet, structure

LIENS POSSIBLES AVEC LE PROGRAMME D'HISTOIRE DES ARTS:

Thématiques « arts, ruptures et continuité »

-Comment peut-on définir l'art aujourd'hui ? Comment définit-on la peinture ? la sculpture ? l'architecture ?

-tradition et modernité : comment la peinture, la sculpture, l'architecture peuvent se situer dans cet entre-deux.

-architecture et modernité : le modernisme en architecture est basé sur des formes simples et les liens avec la peinture abstraite (Mondrian, Malevitch, Van Doesburg...) sont étroits.

-mise en question de la notion d'auteur (qui est l'auteur, celui qui fait, celui qui conçoit ? voir *art conceptuel*)

-citation : Audrey Guiraud fait œuvre à partir de bâtiments existants qui peuvent eux même être considérés comme des œuvres. La citation est une entrée majeure de l'art moderne et contemporain, l'art s'auto-référence.

Thématique « arts, techniques, expressions »

- histoire de la photographie et son rapport au réel : voir dans « pistes pédagogiques » les repères sur l'histoire de la photographie.
- la série qui est une des caractéristiques de la modernité en peinture. Cf : les *Cathédrales de Rouen* de Monet considérée comme la première série de l'histoire de la peinture, à mettre en relation avec le développement de la photographie (qui est reproductible).
- remise en question du « savoir-faire » : Audrey Guiraud utilise des objets « ready-made » (niveaux, miroirs ...) dans ses sculptures. Depuis le ready-made de Duchamp, l'artiste n'est plus nécessairement celui qui fait l'œuvre. Cela remet-il en question la notion d'artiste ?
- le vitrail : technique et usages
- matériaux utilisés : nouveaux matériaux, nouvelles techniques

Thématique « arts, créations et cultures »

- L'art à l'heure de la mondialisation.
- histoire de l'architecture religieuse (en particulier l'architecture moderne : cf : cathédrale de Brasilia par Niemeyer, Chapelle de Ronchamp et Eglise St Pierre de Firminy par Le Corbusier ...)
- étude de vitraux contemporains (cf : Soulages à Conques, Matisse à St Pierre de Vence...)
- architecture scolaire
- Notion de culture populaire (la distinction entre culture populaire et culture savante est-elle toujours effective ?).
- position de l'artiste dans la société : quel statut ? quel rôle ? L'artiste n'est plus celui qui crée seul dans son atelier. (voir également Jeff Koons, Wim Delvoye qui sont de véritables chefs d'entreprise...)
- Le marché de l'art et société de consommation. L'art est-il une marchandise ?
- distinction entre arts plastiques et arts appliqués : question d'usage. L'architecture est-elle œuvre ? Quelle place est donnée à l'architecture dans nos sociétés (quelle pensée architecturale ? quelle pensée sociale ? Quelle pensée politique ? Quelle pensée spatiale ?). Voir les relations entre art et architecture avec en particulier la figure de le Corbusier (chez qui l'idée d'échelle est centrale avec l'unité de mesure, le Modulor, qu'il invente à partir de la taille d'un homme d'1m83).
- lieux dédiés à l'art : ici une tour du XVI^e siècle. Histoire et contemporanéité cohabitent. Réflexion sur la place accordée au patrimoine dans la culture.

Thématique « Art, état et pouvoir »

- Histoire et évolution du statut de l'artiste : réflexion sur le passage de « l'artisan peintre » à « l'artiste peintre » avec la création des académies de peinture et des sculptures au XVII^e siècle. Revendication de la liberté de l'artiste à la Renaissance. Formation aujourd'hui des artistes. L'art s'enseigne-t-il ?
- Aujourd'hui, peut-on tout faire en art ? Questions de censure. Voir grands procès du XX^e siècle sur la question de l'art (exemple du procès Brancusi), et grands scandales de l'histoire de l'art. L'artiste est souvent celui qui transgresse, mais peut-il enfreindre la loi en revendiquant la liberté d'expression ?
- démocratisation de l'art: l'idée forte et la singularité du vallon est de viser une démocratisation de l'art en proposant une rencontre entre des œuvres contemporaines et un public « non averti ». Ici, l'art et la vie se veulent confondus, les œuvres sont sorties de leur temple que sont habituellement les lieux dédiés à l'art (boîte blanche, silencieuse, où l'art apparaît comme sacré). Quel est la place de l'art dans une société ? A quoi sert-il ? Réflexion à mener sur les liens entre art et culture populaire.
- importance de l'éducation artistique : le regard s'éduque à la rencontre avec les œuvres. Le rôle de l'Etat est de soutenir les projets d'éducation artistique et de valoriser l'enseignement de l'art.

GLOSSAIRE :

Art conceptuel :

Vaste mouvement international de la fin des années soixante et des années soixante-dix. Visant à la dématérialisation de l'art, ce mouvement libéré de toutes contraintes techniques ou de genre, apparaît comme une tendance protéiforme de l'avant-garde, aux frontières mal définies. Il se manifeste à travers une nébuleuse de mouvements ou de groupes expérimentaux qui lui sont plus ou moins apparentés : Process art, Anti form ... et qui en cette période d'éclatement des valeurs artistiques et des avants gardes, y trouvent un point de ralliement théorique. L'idée centrale en partie héritée des ready-made de Duchamp, est que l'oeuvre n'est pour l'art qu'un support négligeable, résultant de conditionnements sociaux, esthétiques, politiques et idéologiques. Dans ce mouvement l'idée ou le concept prime sur la réalisation matérielle de l'oeuvre et les procédés : notes, esquisses, maquettes, dialogues peuvent faire l'objet d'une exposition alors constituées de ces documents.

La citation suivante de Laurence Weiner est assez emblématique de ce que peut être une œuvre conceptuelle :

« 1-L'artiste peut réaliser la pièce - 2. La pièce peut-être réalisée - 3. La pièce peut ne pas être réalisée »

Art minimal

Dans la première moitié des années 60, des sculpteurs et quelques peintres choisissent de façon radicale de rejeter tout art fondé sur l'illusionnisme de l'image et de la forme. Donald Judd, Carl André, Dan Flavin, Sol Le Witt, Robert Ryman visent tous, avec des partis pris et sur des supports très différents, à proposer des objets visuels qui réclament au spectateur une attention concrète à leur présence, à la relation de place et d'échelle entre lui et l'œuvre. Ils construisent souvent leurs œuvres à partir d'un programme, d'une conception qui précède la fabrication, elle-même souvent déléguée à un tiers. Plus largement, est dite minimaliste une œuvre qui tend vers le dépouillement formel.

Cadrage : le cadrage est un choix artistique : il montre une partie de la scène et en cache une autre. Il attire l'attention et met en valeur certains éléments de la composition. À travers le cadrage, l'artiste décide de ce que le spectateur voit et ce qu'il ignore. Il peut ainsi faire jouer l'imagination du public et créer le doute, la crainte, la surprise. Dans tout cadrage, quel que soit le support, la première décision concerne le choix du format.

Commissaire d'exposition ou curator : personne (ou groupe de personnes) chargée de concevoir et organiser une exposition temporaire, que ce soit une exposition monographique ou de groupe. Le commissaire d'exposition détermine le choix du/des artiste/s, la problématique ou la thématique de l'exposition, la mise en espace des œuvres dans le lieu accueillant le projet. Il rédige aussi souvent des textes accompagnant l'exposition.

Dispositif : ensemble des composantes de toutes natures (temporelle, spatiale, instrumentale,...) choisies pour produire une œuvre d'art.

Échelle : rapport qui indique la relation entre la taille réelle des objets et celle de leur représentation sur un plan, une esquisse, une maquette, un modèle réduit, etc.

Espace :

Lieu d'investigation de l'artiste: espace bidimensionnel, tridimensionnel, ou encore espace social, culturel. Il existe plusieurs types d'espaces :

L'espace littéral est l'espace physique (réel) offert par le support brut. On parle de l'espace littéral d'une feuille de papier ou d'espace plan. Cet espace limité possède des dimensions et une matérialité propre qui dépendent totalement du support.

L'espace suggéré est la profondeur représentée sur un support bidimensionnel (papier, carton, toile, etc...) par différents moyens comme la perspective, la succession des plans, etc...

L'artiste peut donner l'illusion que ce qu'il représente est en volume. Il peut également donner l'illusion que des volumes (des corps ou des objets) se trouvent à différents endroits dans cet espace suggéré, et cela sur une feuille de papier ou un autre support.

Gestes

Dans certaines œuvres, il est possible d'observer les traces laissées par le geste du créateur.

Ces traces sont de deux ordres et sont interdépendantes. On distingue les traces laissées par les gestes et celles laissées par les instruments. Les traces des instruments donnent une indication sur la gestuelle de l'artiste. Ces traces peuvent traduire des gestes amples, précis, rapides, saccadés, nerveux, violents, etc... Ce sont autant de qualificatifs qui vont préciser leur nature. Les traces d'instruments donnent quant à elles des indications sur la manière dont les matériaux ont été utilisés.

In situ : Œuvre réalisée sur place en fonction de l'espace qui lui est imparti, afin qu'il y ait interaction de l'œuvre sur le lieu et du lieu sur l'œuvre. Cette pratique est très développée depuis les années 1960, et Daniel Buren est l'initiateur de l'utilisation du terme en ce sens.

Installation : On a coutume de désigner par ce mot une forme artistique associant différentes techniques, différents matériaux. À côté de la peinture et de la sculpture, genres bien identifiés, l'installation se rapporte à un ensemble d'objets réunis sous l'égide d'une idée ou d'un concept commun. Un certain nombre d'objets sont agencés sur des supports ou à même le sol, accrochés au mur ou suspendu au plafond. Ils font appel non seulement au regard, mais quelquefois aussi à l'ouïe, au toucher et même à l'odorat. L'installation est en principe conçue pour un espace spécifique – plus souvent intérieure qu'extérieure – dont elle explore et exploite certaines qualités. Le terme a vu son

usage se développer à partir des années 1960 et 70.

Médium

(Média au pluriel). En peinture, et dans le sens premier du terme, le médium désigne le liant qui sert à mélanger et étaler les pigments de couleur (l'eau, l'huile, l'essence, etc...).

Média a pris un sens second dans la communication et désigne un mode de diffusion d'informations (la télévision, les journaux, les livres, etc...). par extension médium est utilisé aussi pour désigner les différentes catégories artistiques (la peinture, la photographie, la vidéo –on parle de nouveaux média-, l'installation...etc)

Point de vue : Emplacement d'où un observateur ou un artiste contemple ou représente un objet, une scène, tout en maintenant une même direction générale du regard. Il n'est pas indifférent qu'un spectateur se place près ou loin de l'œuvre, du tableau, du relief à contempler, ou qu'il multiplie les points de vue, comme dans le cas d'une sculpture, non plus qu'un artiste donne d'une scène, d'un objet, une vue de niveau, en plongée, en raccourci, etc.

2. En perspective classique, point situé à une distance finie du plan figuratif, donné par l'emplacement de l'œil unique et fixe que l'observateur est censé utiliser.

Ready-made : Nom donné par Marcel Duchamp, à partir de 1915, aux objets « tout faits » qu'il choisit et signe depuis 1913 – affirmant ainsi son abandon de la peinture (du moins au sens habituel) et dont le premier exemple est la roue de bicyclette fixée sur un tabouret. Le choix des objets devant obéir à un double principe d'indifférence et d'économie, les ready made ont été peu nombreux (*Trébuchet, porte-bouteilles, Pelle à neige*), parfois accompagnés de titres énigmatiques ou fondés sur des jeux de mots (ainsi la formule *In Advance of the Broken Arm*, « *En avance du bras cassé* », est inscrite sur le manche de la pelle). Duchamp en distingue volontiers plusieurs catégories (ready made aidé ou rectifié, semi ready made...) et conçoit un ready made inversé : prendre un Rembrandt comme planche à repasser. Souvent interprété comme un capital dans l'histoire de la sculpture et de l'objet, le ready made trouve des échos dans le nouveau réalisme aussi bien que dans Fluxus. Mais il peut aussi être pensé par rapport à la peinture du siècle : Son invention coïncide avec les premières solutions abstraites et il viendrait ironiquement rappeler que, depuis que les tubes de couleur sont fabriqués industriellement, « toutes les toiles du monde sont des ready made aidés et des travaux d'assemblage » (M. Duchamp, 1961).

Sculpture : art de réaliser des œuvres tridimensionnelles en ôtant de la matière d'un bloc de matière solide : pratique de la taille directe. La sculpture traditionnelle se caractérise donc par sa solidité (œuvre pérenne qui s'oppose à la fragilité de la peinture), sa tridimensionnalité, son homogénéité (faite d'une seule matière), et sa monumentalité. Par extension, quelque soit la technique utilisée (taille directe, modelage, moulage...) la sculpture est une œuvre tridimensionnelle en matière solide.

La sculpture est traditionnellement classée parmi les arts de l'espace comme la peinture et l'architecture et non pas parmi les arts du temps comme la musique et la peinture (classification de Lessing, dans *le Laocoon*) ; néanmoins, la sculpture induit un rapport spécifique au temps (matérialité destinée à durer, vocation monumentale à s'insérer dans des lieux marqués d'histoire...).

Henri Focillon (théoricien de l'art, dans *Vie des formes*) caractérise la sculpture par le fait que « l'on peut tourner autour », contrairement à l'architecture dans laquelle « on peut entrer ».

Redéfinition au XX siècle : la définition de la sculpture a été pulvérisée (pour reprendre l'expression de Mickael Heizer « le Land art a pulvérisé la définition de la sculpture »), aujourd'hui les sculptures peuvent être molles, éphémères, légères, suspendues, plates, informes, mobiles, assemblées de matériaux divers ou composée de plusieurs éléments distincts...

Standardisé : Ramener à une norme, à un standard ; uniformiser, simplifier.